

prement dite, cela ferait trois autonomies, au moins, et ce serait, pour prévenir des conflits futurs, la meilleure solution.

III

Après les Grecs, écoutons les Bulgares.

Les Grecs, disent-ils, vont chercher dans la plus lointaine histoire des arguments à l'appui de leurs prétentions ; ils invoquent Philippe et Alexandre le Grand ; mais où sont les anciens Macédoniens ? aussi disparus que Pella, où naquit Alexandre et dont il ne reste pas pierre sur pierre. D'ailleurs, étaient-ils bien des Grecs, ces Macédoniens qui firent la conquête de l'Hellade et qu'un Démosthène regardait comme des étrangers, comme des ennemis ? Qu'importe, au reste, à la Macédoine d'aujourd'hui l'histoire et « l'idée » hellénique, si la grande majorité de sa population chrétienne n'est pas grecque, mais slave. Personne ne conteste qu'au VI^e et au VII^e siècle, plusieurs bans de populations slaves soient venus s'établir dans la Péninsule des Balkans ; successivement les Serbes, qui étaient des Slaves purs, et les Bulgares qui étaient des Tartares slavisés, y fondèrent des empires contre lesquels Byzance soutint de longues guerres. Au X^e siècle, un tsar bulgare, Siméon¹, régnait sur tous les pays qui constituent aujourd'hui la Bulgarie, la Serbie, la Macédoine, l'Albanie. Des tribus slaves descendirent jusque dans le Péloponnèse où l'on retrouve encore leurs traces. Oui, la

1. On trouvera un bon résumé de cette ancienne histoire des Bulgares dans le livre de M. de Launay. *La Bulgarie d'hier et de demain*. (Hachette, 1907, 1 vol. in-16.)